

Ceux qui savent |

Georges De Jonckheere Des Maîtres Flamands aux artistes modernes



François et Georges De Jonckheere

Après Bruxelles, Paris et Genève, la galerie De Jonckheere s'installe à Monaco, dans un superbe espace permettant de présenter le meilleur de ses collections, qui marient peintres flamands des XVI^{ème} et XVII^{ème} siècles aux grands maîtres de l'art moderne.

Que présentez-vous pour l'exposition inaugurale de votre nouvel espace monégasque ?

Georges De Jonckheere : L'espace de la galerie permet une présentation en deux parties : l'une consacrée aux œuvres modernes, visible de la rue, l'autre, plus protégée, réservée aux chefs-d'œuvre de la peinture flamande des XVI^{ème} et XVII^{ème} siècles. Nous proposons un ensemble des plus grandes signatures, fortes de nos 40 ans d'expertise : la dynastie Brueghel bien entendu mais aussi Cranach, Grimmer, Kessel, Teniers, So-reau... En modernes, nous présenterons nos dernières plus belles acquisitions de maîtres tels que Calder, Castellani, Magritte, De Staël ou Fontana.

Quelle est pour vous l'évolution du regard des collectionneurs sur la peinture flamande des XVI^{ème} et XVII^{ème} siècles ?

GDJ : Au cours de ces 40 dernières années, nous avons constaté un vrai tournant dans le monde de l'art contemporain notamment. La peinture flamande n'a pas connu les mêmes accélérations. Elle est restée stable, elle est toujours une vraie référence qui continue de fasciner historiens de l'art, galeristes et collectionneurs. Cet intérêt est soutenu par une forte fréquentation d'expositions de très haut niveau telles que celle des 500 ans de la disparition de Jérôme Bosch au musée du Prado à Madrid ou, dernièrement, l'engouement suscité par Ver-

Quarante ans de passion

Depuis 1976, la galerie De Jonckheere, fondée par Georges et François s'est imposée comme la référence de la peinture flamande. Parallèlement, son goût pour la peinture des grands maîtres de l'art moderne a progressivement mené la galerie à étendre son activité avec le même engagement. A l'image des nouvelles générations de collectionneurs, De Jonckheere s'inscrit dans une démarche évolutive de l'histoire : celle d'accompagner les amateurs dans l'enrichissement de leurs collections par des œuvres d'exception. Et l'aventure n'est pas prête de s'arrêter. Laura, la fille de Georges et Arnaud, le fils de François, sont très impliqués dans la vie de la galerie.

Galerie De Jonckheere
7 rue de L'Hôtel-de-Ville, Genève
27 avenue Princesse Grace, Monaco



Hendrick Avercamp, *Paysage hivernal*, panneau 31 x 52,5 cm.



Lucas Cranach le Jeune, *Lucrece*, 1586, panneau 77,3 x 53 cm.

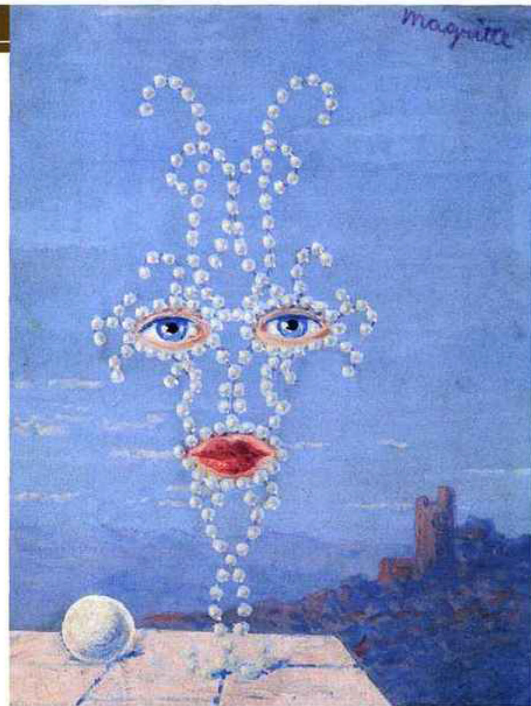
meer au Louvre. Les références, Brueghel, Grimmer, Cranach, restent des valeurs sûres.

Les attentes des collectionneurs n'ont-elles pas quelque peu changé ?

GDJ : En effet. Les collectionneurs veulent de l'unique, de l'atypique, des œuvres modernes par leur sujet. Jérôme Bosch en est un très bon exemple, *Les Tentations de Saint-Antoine* étaient «surréalistes» avant l'heure ! Ces nouvelles manières de collectionner donnent un nouvel élan à notre secteur. Le collectionneur a un œil beaucoup plus hétéroclite. Grâce à Internet notamment qui incite à cette diversité de goûts, une signature de la peinture flamande devient presque indispensable aujourd'hui dans les grandes collections. Nos collectionneurs nous sont aussi restés très fidèles. Ceux qui sont attachés à la peinture flamande et qui la connaissent, s'amuse à la déchiffrer, à faire des liens entre les œuvres et en tirent l'envie et la satisfaction de renouveler souvent leur collection. Recherchant la rareté et l'excellence, les collectionneurs sont aussi devenus plus exigeants, et cela est un challenge stimulant pour nous.

Comment êtes-vous devenus une référence incontournable sur ce domaine ?

GDJ : Nous disposons d'un fonds de documentation, d'archives photographiques et d'une bibliothèque de plus de 10 000 volumes. C'est, on peut le dire, sans équivalent dans le domaine. Ce fonds est extrêmement important pour nos recherches et il contribue à nos relations avec les experts et tous les spécialistes du domaine avec qui nous travaillons toujours en étroite collaboration. Nous étudions notre sujet constamment. Ce qui est passionnant dans l'art ancien encore aujourd'hui est de pouvoir encore faire des découvertes, de trouver une nouvelle attribution, une provenance et de nourrir l'histoire des œuvres. Cela constitue la majeure partie de notre métier. Nous sommes aujourd'hui sollicités par les musées du monde entier, ce qui est très valorisant et montre que notre expertise est reconnue par les pairs. Il est extrêmement important à l'attention des nouvelles générations de continuer à susciter l'intérêt du public à l'égard



René Magritte, *Shéhérazade*, 1947, gouache et crayon de couleur sur papier 16,7 x 12,7 cm.

de ces grands maîtres. Les musées ont un grand rôle à tenir et le nôtre est de jouer le jeu, de rester accessibles, que ce soit pour le prêt, la collaboration, l'écriture. Il faut continuellement éveiller l'attention sur cette période fascinante de l'histoire de l'art.

Comment êtes-vous venus à vous intéresser aux maîtres de l'art moderne ?

GDJ : Tout d'abord, nous venons de Belgique. Nous avons grandi avec Magritte autour de nous ! Nous avons été les premiers spectateurs des changements évoqués précédemment par rapport aux différentes manières de collectionner des œuvres. Plus libérées, ouvertes à toutes les périodes de l'histoire de l'art sans a priori. Nous voyions déjà il y a quelques années les collectionneurs de Brueghel se prendre de passion pour un Fontana. Dans cette logique, il était aussi naturel pour nous de suivre nos instincts et notre affection pour l'art moderne sans se limiter à notre expertise principale, toujours avec les mêmes critères et exigences de qualité qui ont fait notre réputation. Aujourd'hui, avec le nouvel espace de Monaco, adapté à ces deux facettes de notre expertise que nous défendons pleinement, nous sommes heureux de pouvoir faire coexister ces deux périodes au sein d'une même maison.

Comment s'est fait ce mélange des genres original ?

GDJ : La première fois que De Jonckheere a exposé des œuvres modernes c'était à la Biennale des Antiquaires de Paris en 2012. Nous sentions une évolution dans notre milieu. Il y avait autour de nous toute une mouvance, une émulation, avec nos confrères. C'est une période où nous avons vraiment ressenti une volonté d'ouverture et de renouveau. De fil en aiguille, cela a été intégré à nos expositions d'art flamand, mais toujours dans le souci de les associer sans créer de fracture. Tout cela s'est passé très naturellement. Bien sûr, cela nous permet de nous adresser à de nouveaux collectionneurs, cela n'est pas antinomique. Nombre de nos collectionneurs d'art flamand collectionnent aussi de l'art moderne aujourd'hui.

PROPOS RECUEILLIS PAR PASCAL ROSIER